Théâtre du XXe Siècle.

LE DERNIER.

Drame en deux scènes

PERSONNAGES:

L'HONNÊTE HOMME,
UN PASSANT,
DEUX AGENTS.

(Le théâtre représente un boulevard la nuit. Il neige. Un landau électrique passe de temps à autre, et l'on entend comme des bruits de forge et de laminoirs.—Le drame a lieu dans les derniers jours de décembre 1899.)

SCÈNE I.

L'HONNÊTE HOMME, UN PASSANT.

(L'Honnête Homme est couché sur un banc, avec de la neige sur lui. Le Passant arrive, enveloppé dans une vaste pelisse de fourrure.)

LE PASSANT.

Il paraît qu'il existe encore un honnête homme.... Si c'était vrai! *(Il regarde le ciel.)* Quel temps!.... *(Avec stupeur.)* Un honnête homme!.... *(Il cherche autour de lui.)* Et l'on vient même de me dire qu'il couchait cette nuit dehors, et qu'il était par ici. *(Il aperçoit l'Honnête Homme.)* Ça doit être lui. *(Il réfléchit pendant une minute, puis il s'approche du banc.)* Hé! l'ami!.... *(Il le secoue.)* L'ami!.... L'ami!....

L'HONNÊTE HOMME.

Qu'est-ce qu'on me veut encore?

LE PASSANT.

Mais ne restez donc pas là!..... *(L'Honnête Homme ne bouge pas.)* Vous allez geler!..... *(L'Honnête Homme n'entend pas.)* Vous allez vous faire arrêter! *(L'Honnête Homme ne répond rien.)* Mais vous n'avez donc pas de quoi coucher dans un lit?

L'HONNÊTE HOMME.

Non.

LE PASSANT.

Écoutez.... je peux, si vous le voulez, vous procurer du travail. Je recrute des faux témoins pour le Tribunal et la Cour d'assises, et ma maison donne cinq francs par cachet. C'est le prix. Traitons pour une série de dix cachets, et vous allez toucher un cachet d'avance. *(Il tire de sa poche une pièce de cinq francs et veut la lui mettre dans la main.)* Tenez.

L'HONNÊTE HOMME, *simplement.*

Laissez-moi.

LE PASSANT.

Vous ne voulez pas?

L'HONNÊTE HOMME, *ennuyé.*

Non.

LE PASSANT, *à part, avec plaisir et surprise.*

Ah çà!.... Est-ce que sérieusement.... *(Il le considère avec curiosité, sa figure prend une expression de plus en plus contente, puis il lui touche l'épaule respectueusement.)* Monsieur... *(L'Honnête Homme ne l'écoute pas.)* Monsieur.... *(L'Honnête Homme grelotte).* Monsieur, permettez-moi....

L'HONNÊTE HOMME, *impatienté.*

Quoi?....

LE PASSANT.

Voulez-vous m'excuser?.... Je vois que vous êtes délicat, mais je ne pouvais pas vraiment le supposer. Ne faites donc pas attention, et mettez que je n'ai rien dit.... Seulement, et je vous parle du fond du cœur, vous ne m'intéressez que davantage. *(Un temps.)* J'exploite aussi un cabinet d'avortement, et j'ai besoin de quelqu'un pour la correspondance. L'avortement, vous le savez, n'est plus un crime. L'infanticide a eu ses apôtres, il est devenu le pivot du Code, et aucun scrupule ne peut plus vous arrêter.... *(Il essaie de nouveau de lui remettre de l'argent.)* Tenez, monsieur, voilà dix francs, et venez demain chez moi prendre votre poste comme expéditionnaire au bureau des.... Allons, tenez, c'est de l'argent, prenez.... Et surtout, je vous en prie, fuyez cette neige, secouez-vous, allez vite dormir sous un toit! *(L'Honnête Homme ne donne pas signe de vie.)* Mais répondez.... Voyons!.... C'est incroyable.... Monsieur!.... Acceptez-vous?.... Monsieur!..... *(L'Honnête Homme reste immobile).* Monsieur!.... Monsieur!.... Monsieur!.....

L'HONNÊTE HOMME, *transi.*

La paix, je vous en supplie!

LE PASSANT, *à part, avec une joie sournoise.*

Mais ce serait donc vraiment vrai! *(Il le contemple, toujours plus étonné, et finit par se pencher sur lui tout ému.)* Monsieur!.... Pauvre monsieur!... Vous êtes admirable!.... Néanmoins, croyez-moi, vous dépassez les bornes! Je comprends un peu, laissez-moi vous l'avouer, qu'un homme comme vous couche dehors, et je suis même tenté de me demander si vous pourriez encore respirer dans une maison. Mais il neige, mon bon monsieur, il fait un froid terrible, on trouvera demain des morts au pied des bornes.

(Un landau électrique, où des têtes rient et s'exclament dans la lumière et les fourrures passe comme un météore.)

L'HONNÊTE HOMME, *frissonnant.*

Qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce que c'est?

LE PASSANT.

Ce sont des reporters qui vont au Moulin-Rouge.

L'HONNÊTE HOMME, *effrayé, écoutant les bruits de forges.)*

Oh!.... oh!.... Et ces grands bruits d'usine?.....

LE PASSANT.

Ce sont les fours crématoires qui fonctionnent beaucoup en ce moment-ci.

L'HONNÊTE HOMME, *rassuré.*

(Il grelotte encore.)

Bien!.... Bien!....

LE PASSANT, *lyrique.*

Monsieur, il faut venir! Tous vos scrupules vous honorent, mais vous ne pouvez pas rester là.... Et, tenez, un dernier mot!.... Oui, vous avez raison, oui, vous êtes seul dans le vrai, mais je veux vous sauver, et je vais vous faire une proposition à laquelle un ange lui-même ne pourrait pas se refuser.

(Il se recueille pendant une minute.

La bienfaisance, vous ne pouvez pas l'ignorer, est devenue une réclame sûre, et je procure aux personnes riches ou en vue des pauvres décoratifs. Vous serez, à ce point de vue, un indigent de premier ordre, et je vous conduis de ce pas chez un bas-bleu célèbre pour qui ce sera une aubaine dé vous adopter. Elle a passé sa jeunesse à faire du chantage et continue maintenant sous une forme plus élevée, mais c'est une femme charmante et pleine de beaux sentiments!.... Venez, venez, venez!.....

L'HONNÊTE HOMME.

Oh! que j'ai froid! Mais vous trouvez encore moyen de me faire rire. Merci.

(Il claque des dents. La neige redouble).

LE PASSANT, *éperdu.*

Comment!.... vous ne voulez pas! *(Il brandit ses bras vers le ciel.)* C'est bien sérieux? *(Il ôte son chapeau et salue, malgré la neige.)* C'est bien définitif?..... Mais alors?..... Mais alors?..... *(Il devient fou de joie.)* On ne m'avait pas trompé!.... Ce n'était pas une de ces mauvaises plaisanteries comme on en fait dans les journaux! *(Il pleure d'attendrissement.)* Il y a encore un honnête homme!..... Il y a encore un honnête homme! Il y a encore un honnête homme!..... *(Il court de tous les côtés en poussant des cris, puis il revient, triomphe, et, d'une voix qui remplit la nuit:)* Monsieur!.... Monsieur!.... Monsieur!.... Alors c'est bien réel! L'impossible existe!..... L'invraisemblable se voit!.... Eh bien! vous êtes sauvé, oui, oui, sauvé, sauvé! Et vous allez dormir dans la plume et la batiste! Venez, venez, venez, ô bon, extraordinaire, glorieux et miraculeux monsieur!.... Venez, votre fortune est faite, et la mienne aussi! Je suis M. Barnum, et je vais vous exhiber en France!

L'HONNÊTE HOMME.

(Il se soulève comme réveillé, redresse la tête et regarde autour de lui.

Hein?..... Quoi?..... Ma fortune..... Ah! ma fortune..... Merci, monsieur, merci..... Mais si je m'exhibais, voyez-vous..... *(Il défaille.)* Mon honnêteté ne serait plus mon honnêteté.

LE PASSANT, *foudroyé.*

Qu'est-ce qu'il a dit!..... Monsieur! Monsieur!..... Vous refuserez? *(Le corps de l'Honnête Homme s'agite négativement.)* Mais c'est un comble! C'est un désastre! *(Avec frénésie.)* Mais, monsieur!..... Mais, monsieur!.....

(Le corps de l'Honnête Homme ne s'agite même plus, la neige tourbillonne en tempête, et M. Barnum se sauve dans la nuit, sans chapeau, échevelé, sa fourrure au vent, en faisant des gestes de désespoir.)

SCÈNE II ET DERNIÈRE.

L'HONNÊTE HOMME, DEUX AGENTS.

PREMIER AGENT, *apercevant l'Honnête Homme.*

En voilà un qui est réchauffé!

DEUXIÈME AGENT.

Oui, pour sûr.

PREMIER AGENT, *secouant l'Honnête Homme.*

Hé!..... l'ami!.....

DEUXIÈME AGENT.

L'ami!

PREMIER AGENT.

Allons donc, farceur!

DEUXIÈME AGENT.

Allons donc!.... Allons donc!.. Tiens! il est froid!.....

PREMIER AGENT.

Mais oui! Tout froid!

DEUXIÈME AGENT.

Froid comme un marbre!

PREMIER AGENT.

Elle est bien bonne! Il est claqué!

(La neige tombe de plus en plus..... Les bancs, les toits, la rue, les arbres, tout est blanc. Il passe toujours des landaus électriques et les fours crématoires continuent leur bruit d'usine.)

MAURICE TALMEYR.

LA TOMBE FLEURIE.

C'est un cimetiere très-gai, autour d'une vieille église de campagne. L'herbe a poussé haute, entre les tombes, au pied du clocher lourd. Là, ignorée, celle qui a ensoleillé ma vie dort le grand sommeil. Et, pieusement, j'ai enseveli mon cœur sous la dalle de granit qui protège sa cendre. Elle a voulu reposer dans ce coin perdu, loin de ses proches, pour que rien ne puisse troubler la mélancolie exquise de nos entretiens, quand, au crépuscule, j'évoque son ombre bénie.

***

Près de la pierre tombale, j'ai planté des rosiers, des dahlias rouges et des pervenches. Chaque hiver, je les abrite contre le givre et la froidure. Chaque printemps, les parfums de mes fleurs aimées embaument tout le cimetière, si gai, autour de la vieille église de campagne.

***

Elle avait choisi ce côté du champ de mort parce qu'un grand cyprès, tout noir, ombrageait sa demeure dernière. Or, voici qu'un rossignol a niché dans les branches de l'arbre. Délicat virtuose, quand vient la nuit, il dit des romances simples comme les airs d'antan, mais si triste que tous terre les trépassés gémissent de ne plus pouvoir en pleurer.

***

Je prends soin des fleurs toujours, et, non sans peine, j'ai apprivoisé l'oiseau chanteur; car, au crépuscule, quand j'évoque l'ombre de l'adorée, les roses me rappellent son teint, les dahlias rouges ses lèvres, les pervenches ses yeux, et le chant du rossignol sa voix d'or qui me parlait des amours immortelles.

MONDANITÉS.

Adieu, paniers, vendanges sont faites. L'animation et un mouvement ont succédé le calme et le repos; tout est rentré dans l'ordre; de danse il ne sera plus question, de quelques semaines du moins. Malgré cela, on s'explique aisément que les étrangers arrivés ces jours passés n'éprouvent aucune hâte à quitter la Nouvelle-Orléans, car, indépendamment de la température qui y est délicieuse, elle renferme encore d'innombrables attractions dont une des plus puissantes est ce Winter School, où depuis jeudi dernier des orateurs de distinction se font entendre chaque jour et attirent dans la grande salle où se donnent les conférences une foule qu'elle contient à grand'peine.

M. et Mme Harry Bush, venus de la campagne pour assister aux fêtes du Carnaval, sont descendus à l'hôtel Pickwick.

Mlle M. Soulé recevra avec sa sœur, Mme Albert L. Soulé, lundi prochain, au No 1335 avenue Henry Clay.

Mlle Emily Poitevent en compagnie de Mlle Ceuas et de quelques jeunes filles de Baltimore partira prochainement pour l'Europe, où elle voyagera pendant plusieurs mois.

M. et Mme James Bradford ont donné dimanche dernier un dîner de quatorze couverts en l'honneur de M. et Mme M. Taylor, de Louisville, Ky.

Samedi dernier, thé superbe donné par M. et Mme Henry Conner en l'honneur de leur charmante nièce, Mlle Bass, de Nashville. Mme Conner faisait avec une grâce charmante les honneurs de ses beaux salons, assistée de Mme Wm H. Thompson, Mme Herbert Clark, de Philadelphie; Mme Alice Yuille, Mme Pembroke Jones, Mme Ewing, de Nashville; Mlles Susie et Linda Miles, Mlles Brent, de Baltimore; Mlle Gasquet, Mlles Custis, Glenny, Sallie Miles, Hazard, de R. I., L. Jones et Kock. Le thé était servi dans la salle à manger qui est contigue au salon, par quatre fillettes: Mlles Lizzie et Lottie Le Bourgeois, Nora McClean et Gladys Fenner. Au cours de cette charmante fête, Mlle Gasquet et Mme Yuille qui ont fait entendre leurs jolies voix, ont charmé toute l'assistance.

Dimanche prochain une quête au profit des indigents de la paroisse sera faite en la Cathédrale St-Louis par les jeunes filles dont les noms suivent: Mlles Corinne Hincks, Mathilde Théard, Lydia Winship, Alice Cabiro, Marie Joubert, Perrinne Kilpatrick, Edna Tritt et autant de messieurs dont nous n'avons pas encore les noms.

Dîner de vingt couverts, dimanche dernier, chez M. et Mme George East wick.

Le mariage de Mlle Eliza Adair Levy avec le Lieut. Hall que nous avions annoncé a été célébré, dans la plus stricte intimité, lundi dernier, à 5 heures P. M., en la résidence des parents de la mariée Le Rêv Dr Palmer, qui officiait, a adressé à l'heureux couple l'allocution traditionnelle. M. et Mme Hall sont partis le soir même en voyage.

On nous annonce les fiançailles de Mlle Lulu Dufour, une des jeunes filles les plus aimables et les plus admirées de la société, avec M. Joseph Bayle. Le mariage, dont la date n'est pas encore fixée, aura lieu à l'entrée du printemps.

Autre très prochain mariage des plus sympathiques, à signaler: celui de Mlle D. Wiendahl avec M. Emile Bayle.

Une des plus belles fêtes de la saison a été la réception donnée dimanche soir, par le juge et Mme T. J. Semmes, en l'honneur du Cardinal Satolli et du Cardinal Gibbons. Ses grands salons, où se trouvaient à profusion des violettes au doux parfum, et des pavots avaient reçu d'admirables décorations aux couleurs des hauts dignitaires que recevait Mme Semmes. Au fond de la pièce se tenaient avec les deux cardinaux, l'Archevêque Janssens, l'Archevêque Elder, de Cincinnati, les Evêques Gabriel, de Kentucky, McCloskey, de Louisville et Heslin, de Natchez; et les RR. Mignot, Knapp, de l'ordre de St Dominique, Russell, Nugent, Moore, Semple, Gaffney, Semmes, Mullaney et Blanchard. Le défilé a duré plus d'une heure et l'accueil le plus cordial a été fait par leurs Eminences aux nombreux assistants qui s'étaient rendus à l'invitation de Mme Semmes. Les dames et les messieurs qui recevaient étaient tous en grande tenue et portaient au corsage ou à l'habit un nœud de satin rouge. A l'issue de la réception, un magnifique souper était offert aux hôtes distingués et aux messieurs et dames dont les noms suivent, qui avaient salué M. et Mme Semmes à faire les honneurs de leurs salons. M. et Mme A. Ledoux, M. et Mme Ernest Poech, M. et Mme A. Schreiber, M. et Mme Branch K. Miller, M. et Mme Rantlett, M. et Mme Walter Denègre, M. et Mme Ike Stauffer, M. et Mme D. A. Chaffraix, M. et Mme W. C. C. Claiborne, M. et Mme De Rouïlès, Mme McCall Mme Behn, M et Mme Stanton, nièce du Cardinal Gibbons, M. et Mme T. S. Kennedy, M et Mme Winchester Bowling, Mlles Denègre, Marie Lane, Mlle Sue White, Mlles Brockett, DeWitt, MM. Marshall Wellborn, Paul Capdevielle, Rat. Irby, M. et Mme R. Brousseau, MM. Willie Stauffer, Alfred Flemming, Emile Jarreau, Henry R Ogden et Holden de Chicago. Il était plus de minuit lorsque les invités prirent congé de la charmante maîtresse de maison.

Le même jour, "thé" chez Mlle Annie Howard, dans sa belle maison de l'avenue St Charles. Au milieu de toutes les splendeurs que contient le salon, la foule admirait admirant les curiosités amassées par Mlle Howard dans ses nombreux voyages. Les objets qu'on y voyait rappelaient les pays visités, entr'autres, l'Egypte, la Grèce, l'Italie, la France, l'Espagne. Un tableau du dernier Salon à Paris attirait tous les regards. Mlle Howard était assistée pour recevoir ses nombreux amis par Mmes Louis Jurey, L. Jurey, Sr, Mlle Maud Burthe, Mmes Harry Howard, W. Gordon, Murray, T. L. Bayne et autres. Les demoiselles servant les rafraîchissements étaient: Mlles Mary Matthews, Lydia Winship, Hellewege, Guthrie, L. Jackson et autres. La table resplendissait de crystaux et d'argenterie.

Mme John B. Laland, de New York, est actuellement à la Nouvelle-Orléans en visite chez des parents.

Mlle Cheatham, de Memphis, a passé le Carnaval chez sa sœur, Mme William H. Thompson.

Une grande foule assistait samedi dernier au thé donné par Mme de Montluzin dont les salons étaient merveilleusement décorés. Mmes René Contorié, Ira Wight, Pearl Wight, Fernand May, Charles Bodley, Geo. Wharton, Robert Manson et Mme Charles Madison l'aidaient à recevoir.

On annonce le mariage du lieutenant J. N Augustin, Jr., du 24me régiment d'infanterie de l'armée des Etats-Unis, avec mademoiselle Alice Palmer, fille du capitaine Albert M. Palmer du même régiment. Cette nouvelle sera accueillie avec plaisir à la Nouvelle-Orléans où la famille Augustin, une des plus anciennes, des mieux considérées du pays, compte tant d'amis.

Nous ne croyons pas que le lieu ni la date de la célébration du mariage soient arrêtés; mais souhaitons que cette célébration se fasse ici afin que tous ceux qui s'intéressent au lieutenant Augustin puissent en personne lui formuler leurs vœux de circonstance. Mlle Palmer est une excellente catholique et appartient à une famille distinguée du Nord. Nos meilleurs souhaits aux futurs conjoints dès aujourd'hui.

Lundi, lunch de douze couverts chez Mme Ike Stauffer. Au nombre des convives: Mlle Z. Taylor, Mme Dandridge, tante de Mme Ike Stauffer, pour laquelle le lunch était donné, Mme McCall, Mme Behn, Mme E. Puech, Mme T. J. Semmes, Mme Vincent, Mme Charles Fenner, Mme Tom Miller, Mme Samuels, Mme Jurey, Mlle Buchanan, de la Virginie. Le menu était délicieux, les décorations toutes d'argenterie avec un surtout glace et argent ciselé, contenant du muguet et de la verdure faisaient un effet merveilleux et rappelaient les splendeurs des temps passés.

M. et Mme Félix G. Ewing, de Nashville, arrivés la semaine dernière, sont descendus à l'hôtel St-Charles.

Mme B. B Boone qui a passé quelques semaines avec Mme Carey W. Nicholas, et Mme L. D. Goodrich partira mercredi matin, emportant le meilleur souvenir de son séjour à la Nouvelle-Orléans où ses amis la regretteront beaucoup.

Lundi, dans la matinée, réunion musicale chez M. R. Irby. Les amateurs qui s'y sont fait entendre, accompagnés par un orgue magnifique que possède M. Irby, étaient Mme T. L. Bayne, Mlle Lydia Winship, M. Irby et M. T. Semmes. Mlle Winship a chanté le beau morceau de "Jérusalem" qui, avec l'accompagnement de l'orgue, était superbe et a été applaudi à outrance.

Mme Vincent de l'avenue St-Charles qui avait invité des amis, au nombre de 40, à voir défiler la procession de Rex, mardi, leur a offert un lunch exquis, servi par petites tables Mmes Shattuck, J. Winship, De Rouïlès, T. Miller, D. A. Chaffraix, E. Puech, J. P. Richardson, M. et Mme I. Stauffer, Mme W. Stauffer, Mlle Buchanan, Mmes Turner, Dandridge, Gordon, Mlle Générès, Mmes B. Miller, G. Green, T. Hunton, Mlle L. Miller, Mme Soria, M. Stauffer et autres étaient du nombre des invités.

Mme Félix Formento tiendra la dernière de ses réceptions hebdomadaires mercredi prochain.

Mardi dans la journée, M. R. Irby, de la rue du Canal, avait mis ses salons à la disposition de ses amis. A un buffet luxueux, dressé dans la salle à manger, des rafraîchissements et mets fins étaient servis aux invités. A l'étage supérieur, Mme Henri Stewart recevait les enfants qui y avaient été réunis par M. Irby, pour voir défiler la procession. Un délicieux lunch, auquel ils ont fait honneur, leur a été offert par leur hôte. Mlles Monroe, Georgy et Lucile Winship, J. Stewart, M Eustis et MM. Jones, Kennard, Westfield, Eustis, Robelot et Logan étaient du nombre de ces privilégiés.

Mardi dernier, "theatre party" donné en l'honneur de Mlle Lydia Winship, par M. Bosley, de Chicago. Ceux dont les noms suivent étaient de la partie: M. et Mme E. Bosley, M. et Mme James Puech, Mlle Lydia Winship, M Van Benthuysen, M. E. Anderson, de Chicago, Mlle Ernestine Winship, M. et Mme Merrick.

Les demoiselles Tennant, de Richmond, Va., sont en visite chez M. et Mme G. L. Bemiss, à Cloverlands.

Mlle Arthémise Baldwin a donné samedi, chez Morgan, un lunch à Mlle M. Seixas, M. Erickson, de New-York, Mlle Nuel Forsyth, Mlle Alice Denis, Mlle Nina Bisland, Mlle Alice Buckner, Mlle May Van Benthuysen, Mlle Marguerite West, Mlle Charlotte Payne, Mlle Clara Gathrie. La partie était chaperonnée par Mme Albert Baldwin.

Mlle Lizette Von Gobren est repartie pour la Baie St-Louis, après quelques semaines passées à la Nile-Orléans.

Voir la suite des Mondanités à la 7me page.

C. LAZARD & CO., LTD.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
15 nov—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux lieues de la rue du Canal. 2me étage
nov 92—1 an—mer.jeu.dim

"Une Vente Réelle d'Incendie"
JUSQU'A PRESENT, LA GRANDE VENTE D'INCENDIE
::DE::
M. LION & CO
Coin des rues Ste-Anne et Decatur,
A CAPTIVÉ LA VILLE,
Commençant
VENDREDI, 14 FEVRIER 1896,
et continuant
jusqu'à ce qu'il ne reste pas la valeur d'un dollar de Vêtements Brûlés ou endommagés par l'eau et la fumée.
Encore une autre
REDUCTION EXTRA,
afin de plaire à ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion d'assister à cette
GRANDE VENTE D'INCENDIE.
Pour $75,000 de Beaux Vêtements nous restent en main et nous devons en disposer pour le compte des assurances.
5 fév—1m

L'Année Présente.
Nous voulons être les bijoutiers auxquels vous pensez d'abord. Notre commerce immense des Fêtes nous a prouvé ainsi qu'à vous, combien nous sommes en avance des autres bijoutiers. Nous avons toujours le plus grand choix de—
DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUTERIE FINE
Et notre spécialité est la manufacture de tout ce qui comprend la bijouterie. Les prix sont justes, pas exorbitants.
FRANTZ & OPITZ,
Bijouterie et Beaux-Arts.
129 rue Bourbon, près Canal.

L'APPARENCE D'UN PIANO
N'a rien à faire avec son timbre. Les bons chanteurs font tous les pianos avoir l'air d'être bons.
LES PIANOS
WEBER, EMERSON
-:- et HARDMAN
Sont vendus selon leur valeur. Leurs qualités de son parfait, de touche délicate et durable, leur donnent la place d'honneur dans plus de 150,000 résidences.
JUNIUS HART, 1001 rue du Canal.
1er sept—1 an—dim.mar.jeu

FEUILLETON.

ALFRED DE VIGNY.

(Une Correspondance Inédite).

La *Quinzaine* publie une correspondance inédite d'Alfred de Vigny qui va de 1844 à 1861. Elle est adressée à un écrivain avec lequel le poète d'*Eloa* avait commerce d'amitié.

La *Quinzaine* dit avoir religieusement respecté le texte.

26 Janvier 1844.

J'espère mon ami, que vous êtes encore à Paris et qu'il vous sera possible de venir vers 9 heures prendre le thé avec nous, mardi 23. Tous mes amis qui sont les vôtres, et quelques belles dames françaises et anglaises nous apporteront leurs cheveux noirs et des blonds qui éclaireront le salon comme des lustres. C'est pour cela sans doute que le *tight* signifie *lumineux* et aussi *blond*. Voilà le sujet d'un madrigal pour ce soir-là.

Mme de Vigny me charge de vous prier de prendre vos mesures pour rester bien tard, bien tard, bien tard.

Je me propose de vous faire connaître une femme d'un grand mérite, Mme Austin, de qui Barbier vous a, je crois, parlé très souvent.

3 Décembre 1843.

Oui, mon ami, je me présente imperturbablement: jusqu'à ce que je sois élu, je ne m'absenterai d'aucune élection. Nous avons été du même avis d'une rue d'Angoulême à l'autre. J'irai, sitôt que ma malade sera guérie raconter des circonstances nouvelles. Elle se lève à présent et ne me donne plus d'inquiétude.

J'ai à vous dire aussi que je trouve cette fois plus de chaleur, de résolution et de confiance que jamais dans mes amis de l'Académie. Il y en a qui vont jusqu'à la certitude.

Si vous ne venez pas ce soir ou demain soir prendre le thé avec nous, j'irai mardi matin vous voir.

Je n'ai lu qu'une partie du travail de Lamartine sur l'Eglise et l'Etat. Je suis encore à me demander s'il est sérieux ou ironique dans sa proposition, car si le clergé renonce à être salarié par par l'Etat, il mourra de faim en un an au milieu d'un peuple voltairien qui souscrira un jour pour un sermon et donnera le double le lendemain pour un concert. Le lundi, Lacordaire; le mardi, Listz.

8 Novembre 1847, lundi.

Lorsque votre billet m'est arrivé, j'en avais déjà reçu un de M. Cavé, qui me disait la même chose et repoussait de la manière la plus énergique la version qui m'avait été donnée.

Qui trompte-t-on donc? et quel est le trompeur? Quel triste spectacle! Quelles misérables et sourdes menées! En France, tout homme chargé d'ouvrir les portes y met des verroux.

Voulez-vous venir causer avec moi un soir, comme l'autre jour; choisissez le jour où il n'y aura pas de première représentation; je n'accepterai pas ce sacrifice, mais d'ici à quelque temps encore, je ne sortirai pas le soir. Ecrivez-moi, je serai "tel soir," à 8 heures chez vous, mon ami, et ce sera pour moi un repos et une consolation des douleurs que j'éprouve encore sur les nerfs de la tête. Le soir et la nuit, je souffre horriblement.

Je vous remercie d'avoir pensé à cette bagatelle.

Puisque la Comédie française a mis mon nom en avant, j'espère qu'on aura assez de politesse au ministère pour répondre par une autorisation ou une interdiction officiellement prononcée. Après deux mois de méditation, les *familiers du Saint Office* arriveront peut-être à se décider pour l'*auto-dafé*. J'attends cette bouffonnerie.

Tout à vous de cœur.

29 Février 1848, mardi.

Jeudi 10 février (combien y a-t-il d'années de cela?) j'étais à la commission des œuvres utiles aux mœurs, et je faisais un rapport sur *les Etrusques*:

"C'est une œuvre d'un goût exquis, savant et sobre, d'un style pur et concis.... Il rentre dans notre programme, car il porte l'âme au Bien par le Beau. En voici pour exemple des vers sur Saint Vincent de Paul:

Tu présentas la crèche au petit orphelin
Tous l'avaient oublié quand l'oublliait sa mère.

Et j'ajoutai la lecture de ceux-ci que je trouve les plus beaux de vos vers:

Dieu que chante David et qu'annonce Moïse,
Que Socrate incarne, que Platon divinise,
Qu'Augustin attendrit, que Dante fait vengeur,
Que Pascal éperdu cherche en vain dans son cœur.
[etc

Je vis tout le monde ému de ce beau vers, Villemain, Flourens, Saint-Aulaire.

Votre livre fut réservé par la commission, acheté pour elle. Je ne vous l'écrivis pas, j'aime ce mot: *Faire sans dire.*

Aujourd'hui s'agit-il de cela? j'irai à mon poste jeudi avec mes notes sous le bras. Vous demandez ce que je deviens? je deviens ce que je fus toujours. Français, citoyen indépendant de tout gouvernement, n'ayant rien demandé ni reçu de l'Empire, ni de la Restauration, ni des d'Orléans; épris de l'étude et de la retraite; approuvant les gouvernants quand ils agissent bien, les blâmant sans crainte quand ils font mal.

J'ai payé ma dette à la France par dix-sept ans de service militaire et vingt ans de travaux littéraires. J'écris encore pour elle chaque nuit jusqu'à 3 heures après minuit, et bientôt j'imprimerai mes pensées *entières* délivré des censures d'un pouvoir ombrageux et insolent.

Voila ce que je deviens.

Je vous prie, cher ami, de me venir voir demain, mercredi, de 2 à 6 heures, Lydia est retombée bien malade, et, depuis plusieurs jours, je l'avais menée à la campagne, quand a éclaté l'orage que nul ne semble avoir prévu.

Je pense que déjà vous aidez vos amis du gouvernement provisoire à maintenir l'ordre après la victoire: nous en causerons, cela me tarde comme à vous.

Tout è vous de cœur.

15 juillet 1852 mardi.

Ne soyez pas inquiet, mon cher ami. J'ai lieu de m'applaudir de toute manière de ma solitude. Souvent elle m'a serré le cœur un peu plus fort, il est vrai, depuis deux ans, mais, en beaucoup de choses, j'ai pris pour devise la maxime d'Epictète: *Souffre et abstiens-toi.* J'en suis consolé par le bonheur que j'ai eu de voir Lydia revenir à un état de santé moins inquiétant.

Vous qui m'inquiétez à votre tour pour votre chère Clothilde. Je n'aime pas les fièvres nerveuses, je sais ce qu'on y souffre. Est-ce bien la mer qu'il faut à votre nerveuse beauté? La mer est un remède bien irritant à un âge bien ému et comme la voi'à:

....de ses dix-sept ans doucement tourmentée.

...,Mais qu'avons-nous à dire, nous autres, simples mortels? Sa mère est avec elle; une mère sait tout, et nous ne savons rien. J'ai écrit à mon fidèle éditeur, Charpentier, de vous réserver chez lui un exemplaire de quatre volumes de ma nouvelle édition que j'ai achevé de revoir et de corriger. Elle est, je crois, la plus parfaite, à cette dixième réimpression. J'y ai trouvé d'incroyables fautes qui s'étaient glissées entre les doigts des imprimeurs et les miens. J'ai recommandé d'ajouter à ces quatre volumes renouvelés un exemplaire du théâtre dont la dernière édition est plus récente que le reste et n'est pas encore entièrement épuisée: s'il vous conviens de l'avoir on vous le donnera à l'heure du jour où il vous plaira de l'envoyer ou de l'aller prendre en passant [19, rue de Seine.]

Tout le monde peut en parler, excepté moi, qui ne pourrais naviguer qu'entre deux écueils; la fausse modestie et l'orgueil. Si vous avez encore le temps et le pouvoir d'en écrire quelque part, ainsi que vous me le proposiez, comment n'en serais je pas touché, puisque ce me sera une preuve nouvelle de votre constante amitié!

J'y ai beaucoup ajouté ici. J'ai des caisses pleines de manuscrits; tout cela reviendra à Paris avec moi. J'ai reçu ici *la Revue contemporaine.* Elle n'a pas encore d'aplomb. Pour qu'il y ait quelque unité dans la voie que voudront suivre ses écrivains, il faudra qu'ils *déraient* terriblement de leurs lignes accoutumées. Mais toute sorte de coalition est une excellente école de concessions.

Je ne vois pas que Rachel ait été plus fidèle à Mlle de Ligne rôles qu'à ses amours. Vous dites qu'elle baisse? Quoi! déjà! et c'est là fatigue; vous ne voulez pas vous expliquer? vous êtes bien bon. Si c'est par pudeur, vous avez tort. car je lis vos lettres tout seul pour la première lecture, à leur arrivée, et vous pouvez vous expliquer en garçon sur ces mystères de coulisse qui nous font sourire à Paris. Sa fatigue ne peut être qu'une suite des *Mille et une nuits.* C'est une maladie très connue.

On me racontait un jour un mot curieux d'un procureur général à qui l'on faisait remarquer qu'un *prévenu* politique avait été *oublié onze mois* en prison. Il compte sur ses doigts depuis 1 jusqu'à 11 et s'écrie: "C'est ma foi, vrai! Dieu! comme le temps passe!" Il ne croyait pas qu'il y eût trois semaines.

Vous le justifiez parfaitement à mes yeux. C'est la vie de Paris qui cause ces distractions. Il n'était pas si coupable, puisque vous m'avez assuré le 5 janvier qu'un de vos amis allait vous apporter le dictionnaire patois charentais que j'attends. Vous devez dire aussi, "Comme le temps passe!" n'est-ce pas? Auguste Barbier aussi m'a écrit qu'il allait m'envoyer une nouvelle édition de ses satires et des *chansons.* Je ne me figure pas trop ce qu'elles peuvent être, mais toujours est-il que la poésie n'y peut manquer, venant de lui.

J'ai reçu beaucoup de livres ici. Je les lis mieux, et d'un esprit plus calme que je ne l'eusse fait à Paris, et j'écris en silence dans les intervalles de mes inquiétudes nouvelles. Je crains les médecins et ne cesse de me tourmenter des erreurs qu'ils peuvent commettre, comme je vous l'ai dit. Lorsque je crois qu'ils se sont trompés en quelque chose, je me reproche leurs oublis ou leurs fautes, et j'ai des remords pour eux, qui n'en ont jamais et qui ont à peine des regrets. Rien n'est plus cruel que d'avoir ce sentiment de notre ignorance en présence de la maladie de ceux qui nous sont chers. Est-donc un mystère impénétrable, que la médecine, et ne devrait-on pas nous l'enseigner dès l'enfance dans les classes et exiger un cours de médecine avant ce'ui de droit? Quelqu'un de mes amis s'est trouvé sur un vaisseau dont les deux médecins perirent en un jour; cinq cents hommes se trouvèrent sans secours, ayant une épidémie à bord. A l'armée, en voyage, ne sommes-nous dans la même situation? L'éducation devrait armer l'homme contre les coups du destin, et ceux-là sont bien à craindre près d'une femme.

(La fin à mardi prochain)

Un candidat à un poste de surnuméraire au ministère des finances passe son examen. On l'interroge sur l'étymologie:

—D'où vient *impopulaire?* lui demande un des examinateurs.

—Mais d'*impôt*, sans doute, répond ingénument le candidat.

Il paraît qu'il n'a pas été reçu.

T...., un bohême incorrigible, entre, hier soir, dans un restaurant.

Est-on bien servi, ici? demande-t-il au patron

—Oh! monsieur, au doit et à l'œil.

—L'œil me suffira!

Les Cancers, les tumeurs cancéreuses, sont guéris par les vertus purifiantes de la Salsaparille d'Ayer.